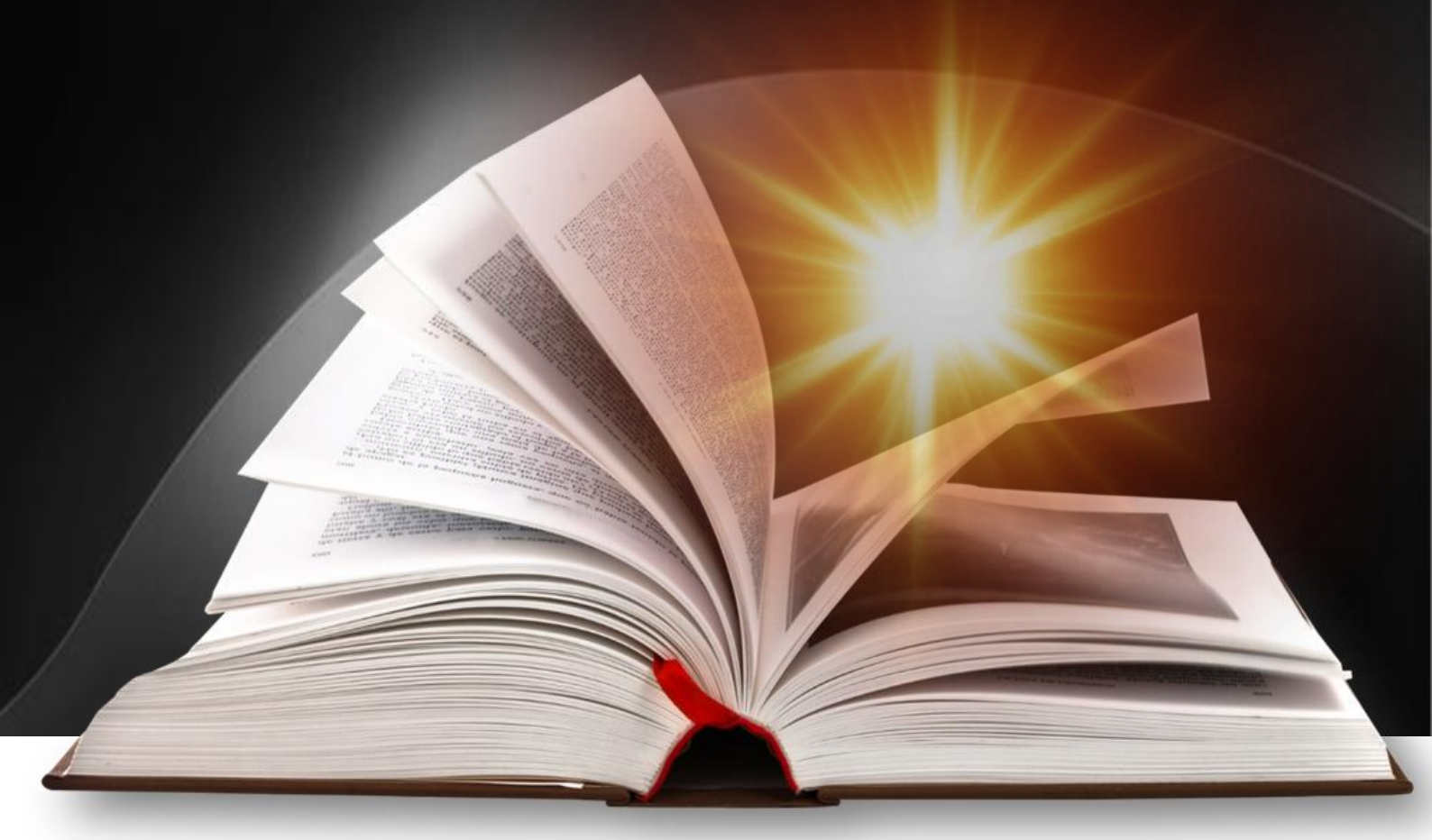
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 4, n°1, Janvier- Avril 2025

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Stratégies de résilience chez les veuves militaires au camp Vang à Lubumbashi

[Resilience strategies among military widows at camp vang in Lubumbashi]

TSHILEMBA NTUMBA Viviane
Université de Lubumbashi / RD Congo
Email : tshilembaviviane0@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)

ISSN : 2790-6248

e-ISSN : 2790-6256

© Editions Lumumba - APANAEFJ

Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont répertoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

– Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre

Prix du numéro : 45 USD

Abonnement annuel : 100 USD

Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :

@editionslumumba | @afriscience

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec une ferveur renouvelée et un sens aigu de notre responsabilité intellectuelle que nous vous convions à franchir les portes de cet espace unique, dédié à la célébration de l'intelligence et de la créativité africaines dans toute leur splendeur. La **Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)** se positionne ici comme un carrefour où se croisent réflexion académique et innovation pragmatique, dans une quête inlassable de réponses aux défis multiformes de notre époque.

Dans un monde en constante mutation, cette revue se veut une boussole, orientant les esprits curieux vers des territoires inexplorés de la pensée critique. Chaque article, chaque réflexion, chaque témoignage publié dans ces pages transcende les barrières géographiques et culturelles, tissant une toile intellectuelle où l'Afrique dialogue avec le reste du monde. Loin des visions simplistes et uniformisantes, cette revue offre une lecture plurielle et nuancée, où la diversité des perspectives est érigée en moteur de compréhension et de transformation.

Ce numéro particulier s'inscrit dans une dynamique audacieuse : celle de faire rayonner non seulement l'ingéniosité scientifique, mais également la richesse des expériences humaines qui en sont le socle. À travers des contributions d'une rigueur exemplaire, nos auteurs dévoilent des idées qui jaillissent des contextes de résilience et d'espoir, et qui trouvent leur force dans l'intersection de disciplines, de cultures et de visions. Ces pages témoignent d'une Afrique en mouvement, une Afrique créative et porteuse de solutions pour un avenir plus inclusif et durable.

Loin d'être un simple réceptacle de savoirs, cette revue est un espace vivant, animé par une communauté d'auteurs, de chercheurs et de penseurs qui s'engagent à poser des jalons pour le développement scientifique et social. Ensemble, ils bâtissent des ponts entre l'universel et le particulier, entre le local et le global, démontrant que l'innovation africaine est non seulement pertinente, mais essentielle à l'évolution des sociétés contemporaines.

Notre comité éditorial, appuyé par une équipe scientifique d'excellence, veille à garantir une qualité irréprochable à chaque publication. Ce travail collaboratif, empreint de rigueur et d'éthique, reflète notre ambition de faire de la RPJ un vecteur de transformation sociale et une tribune où les voix africaines s'expriment avec force et conviction. Chaque numéro est une invitation à repenser les paradigmes dominants, à déconstruire les stéréotypes, et à envisager de nouvelles façons de concevoir le rôle de l'Afrique dans le monde.

Alors que vous parcourez ces pages, nous espérons que vous serez saisi(e)s par l'ampleur des idées, la profondeur des analyses et la portée des visions qui y sont présentées. Plus qu'une lecture, cette revue est une expérience, une immersion dans un univers où la science et la pensée critique façonnent les contours d'un avenir prometteur.

Plongez dans cette aventure intellectuelle, où l'Afrique se réinvente et inspire le monde. Ensemble, poursuivons le rêve d'un continent qui, par sa richesse intellectuelle et sa créativité, se hisse au rang des acteurs incontournables de la réflexion mondiale.

Bonne lecture et bienvenue dans cet univers d'idées, d'innovations et de découvertes !

L'équipe éditoriale

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : M. Josué Lwamba, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo, RD Congo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Responsable de la publication en ligne : M. Mayou Nkensa, Cameroun

Comité scientifique :

- Dr. Abdoulaye OUEDRAOGO, PhD en Gestion de Projets, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP) au Burkina Faso, Burkina Faso
- Dr. Abi-Kaberou Gildas, PhD en Sciences de l'Education, Ecole Normale Supérieure (ENS/Porto-Novo) et à l'Institut de Psychologie de Travail et des Organisations (PTO), Bénin
- Dr. Adaba Koffi Amessou, PhD en Sociologie (Sociologie Politique), Université de Lomé, Togo
- Dr. Adrien Mazanga Nakunyi, PhD en Sciences de l'Education, Université Simon Kimbangu de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Akimou TCHAGNAOU, PhD en Sciences de l'Education et de la Formation, Université André Salifou de Zinder, Niger
- Dr. AMBOMBI EYOLO Azede Espoir, PhD en criminologie, PhD en pédagogie, en psychologie des organisations, Directeur de la chaire MBA, Afrikan campus, Formateur à l'école de police du Congo, Congo Brazza
- Dr. Amoussou Franck, PhD en Linguistique Anglaise Appliquée, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Andi Cudai Nur, PhD en Education, Makassar State University, Indonésie
- Dr. Ballo Drisa, PhD en Roman africain, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali
- Dr. Basile Mulwani Makelele, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Bernard Aristide BITOUGA, PhD en Anthropologie (Anthropologie sociale et culturelle), Université de Douala, Cameroun

- Dr. Bruno Duovany BEKOLO ENGOUDOU, PhD en ethnologie-anthropologie, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Carine Nadège BOUMA, PhD en Droit privé, Université de Bamenda, Cameroun
- Dr. Dédé Terence, PhD en Lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Doba SORO, PhD en Anthropologie Sociologie, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
- Dr. Dre NGONO OSSANGO PANGRACE, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du développement humain, Université de Yaoundé, Cameroun
- Dr. ESSOME LELE GIslain Arnaud, PhD en Langue et Linguistique espagnoles, option Sémiotique iconotextuelle, Asociación de Cervantistas ECLLA – Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts, UJM Saint-Étienne UFD LLSL – Littératures, Langues et Sciences du Langage, Univ. Maroua, Cameroun
- Dr. Fidélie NTSHIKALA MBUYA, PhD en Psychologie, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Fo-Koku D. Woameno, PhD en Littérature et civilisation américaine, Université de Lomé, Togo
- Dr. Gano Nouhou, PhD en Analyse du discours, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Dr. Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD en Sciences de l'éducation, Spécialité : Politiques éducatives (Éducation inclusive), Ecole Normale Supérieure/Koudougou, Burkina Faso
- Dr. Ilunga Bumute Christian, PhD en Psychologie, Université de Likasi, RD Congo
- Dr. Jean Pierre Kayembe Kayembe, PhD en Chimie, Rhodes University, South Africa
- Dr. Jeef TSHITAMBA KABALA, PhD en Sciences Politiques et Administratives, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. José NGOY WA NGOY TWITE, PhD en Psychologie du travail, spécialité : psychopathologie du travail, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. KONGUE Toyindou, PhD en Géographie, Option Géographie humaine, rurale et économique, Université de Lomé, Togo
- Dr. KONÉ PATRICE M'BÉTIEN, PhD en Criminologie, Université Félix Houphouet Boigny, Côte- d'Ivoire

- Dr. KOUADIO BAYA BOUAKI, PhD en Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. KOUADIO Yao Adoman Francis, PhD en Sociologie politique, West Africa Social Science Laboratory, Côte- d'Ivoire
- Dr. Lago Blé Angelin, PhD en Histoire, Université Jean-Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire
- Dr. Lokossou Bonaventure, PhD en audiovisuel et de l'information, de la communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Matthias Cinyabuguma, PhD en Economie, Banque mondiale, RD Congo
- Dr. MBANGI MBONZALE, PhD en sciences sociales, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. MBULA MUSASA M. Serge Caleb, PhD en Sciences (Géologie du Pétrole), Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa, RD Congo
- Dr. Metsena Ndjavoua, PhD en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua (Cameroun)/ Institut Universitaire de Développement International (IUDI), Cameroun
- Dr. Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD en Sciences Économiques et de gestion, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako, Mali
- Dr. Moussa Coulibaly, PhD en Sciences du langage et de la Communication, Université Assane Seck de Ziguinchor du Sénégal, Sénégal
- Dr. Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD en santé, Santé publique, épidémiologie, biostatistique, recherche en santé, Hôpital de référence de Maradi, Niger
- Dr. Nebie Boukary, PhD en Sciences du Langage, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Dr. Ngala Ntumba Peter, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. NGOIE KAZIMINGI Patrick, PhD en Sciences de l'Education, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Ngoy Ndombe Alain, PhD en Droit, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Norbert Aimé MELINGUI AYISSI, PhD en Histoire, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Ntita Ntita Jean Christ, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Nyebe Atangana Sandrine, PhD en Sciences de l'Education, Membre du Laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université, Cameroun
- Dr. Outéndé TOUNDOU, PhD en Physiologie végétale, Agrophysiologie, fertilisation des sols, Université de Lomé, Togo

- Dr. Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, Belgique
- Dr. Raymond-Bernard AHOUANDJINOU, PhD en socio-anthropologie, andragogue et juriste, Association Internationale des Sociologues de Langue Française et du Centre d'Etudes et de Recherche en Education et Interventions Sociales pour le Développement (CEREID), Bénin
- Dr. Richard Muimbi Kitumba, PhD en Droit, Université de Kabinda, RD Congo
- Dr. SAIDI Hicham, PhD en sciences économiques et gestion, Université Moulay Ismaïl, FSJES – Meknès, Maroc
- Dr. SIDIBÉ OUSMANE, PhD en Linguistique du Discours, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Dr. Tamia Jules-Amstrong, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du Travail et des Organisations, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Xie Huifang, PhD en Sciences de l'Education, Université pédagogique d'Etat du Liaoning, Chine
- Prof. Dr. DIEU LOBA ARNAUD, Professeur titulaire CAMES, Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Stratégies de résilience chez les veuves militaires au camp Vang à Lubumbashi

[Resilience strategies among military widows at camp vang in Lubumbashi]

TSHILEMBA NTUMBA Viviane
Université de Lubumbashi / RD Congo
Email : tshilembaviviane0@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse les stratégies de résilience des veuves de militaires du camp Vangu à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo. Confrontées à des défis émotionnels, sociaux et économiques après la perte traumatique de leur conjoint, souvent liée à la guerre, ces femmes bénéficient d'un soutien financier limité (capital décès et pension de réversion), insuffisant pour subvenir à leurs besoins. Elles développent ainsi des stratégies de survie, comme le commerce informel ou des emplois temporaires. Menée auprès de veuves âgées de 20 ans et plus, l'étude adopte une méthodologie mixte (questionnaires, observations, analyse de contenu) et une échelle de résilience standardisée. Les résultats révèlent une faible résilience chez la majorité, avec des difficultés majeures telles que le rejet social, la charge des enfants et les contraintes financières. Les stratégies incluent des activités lucratives (commerce, production) ou, pour certaines, des comportements problématiques (consommation de substances, prostitution). Fondée sur des approches cognitivo-comportementales et centrées sur la solution, l'étude souligne l'importance du soutien social et familial. Elle recommande un accompagnement psychologique et social renforcé pour favoriser leur résilience.

Mots-clés : Résilience, veuves militaires, camp Vangu, Lubumbashi, stratégies de survie, soutien social, traumatisme, activités lucratives, détresse psychologique.

Abstract

This study explores the resilience strategies of military widows at Camp Vangu in Lubumbashi, Democratic Republic of Congo. Facing emotional, social, and economic challenges after the traumatic loss of their spouses, often due to war, these women receive limited financial support (death benefit and pension), which is often insufficient. They thus adopt survival strategies, such as informal trading or temporary jobs. Conducted with widows aged 20 and older, the study employs a mixed methodology (questionnaires, observations, content analysis) and a standardized resilience scale. Results show that most widows exhibit low resilience, facing challenges like social rejection, child-rearing responsibilities, and financial burdens. Strategies range from income-generating activities (trade, production) to problematic behaviors (substance abuse, prostitution). Drawing on cognitive-behavioral and solution-focused theories, the study highlights the critical role of social and family support. It confirms a significant link between resilience scores and resilience levels, but not with age. The study recommends enhanced psychological and social support to bolster these widows' resilience.

Keywords: Resilience, military widows, Camp Vangu, Lubumbashi, survival strategies, social support, trauma, income-generating activities, psychological distress.

0. Introduction

Les veuves, en particulier celles des militaires, font face à de nombreux défis tant sur le plan émotionnel, social qu'économique. La perte d'un conjoint en service actif engendre non seulement un deuil profond, mais expose également ces femmes à des situations potentiellement traumatisantes. L'absence de thérapie individuelle ou de groupe aggrave souvent leur détresse psychologique, rendant essentiel l'accompagnement par des professionnels afin de favoriser une gestion adéquate des émotions et le développement de mécanismes de résilience adaptés.

Sur le plan matériel, les veuves de militaires bénéficient d'un soutien financier sous forme d'un capital décès, versé dans un délai de quinze jours après le décès, équivalant au traitement annuel du défunt. Elles perçoivent ensuite une pension de réversion correspondant à 50 % de celle qu'aurait reçue leur époux. Toutefois, malgré cette assistance, de nombreuses veuves éprouvent des difficultés à subvenir aux besoins de leur famille, ce qui les pousse à développer des stratégies de résilience, souvent dans l'informel, afin de pallier l'insuffisance des ressources financières.

À Lubumbashi, notamment au camp Vangu, plusieurs veuves adoptent des stratégies de survie diverses : certaines s'engagent dans des activités commerciales, tandis que d'autres recherchent des contrats temporaires en ville. Ces initiatives leur permettent d'assurer une certaine stabilité économique, bien que les conditions demeurent précaires. Cependant, la manière dont ces femmes affrontent leur réalité varie : alors que certaines parviennent à retrouver un équilibre et à reconstruire leur bien-être, d'autres sombrent dans la détresse psychologique, particulièrement face aux événements négatifs.

Le concept de résilience, largement étudié en psychologie, met en évidence la capacité d'un individu à surmonter un traumatisme et à se reconstruire. Comme l'illustre l'image d'un arbre dont la cime a été coupée mais qui continue à croître, la résilience ne se construit pas de manière isolée. En effet, des spécialistes, dont Cocivera (1982), insistent sur l'importance des interactions sociales dans le développement de cette capacité. L'accompagnement par la famille, la communauté et les structures spécialisées est donc crucial pour aider les veuves à traverser cette épreuve et à retrouver une stabilité émotionnelle et sociale.

Selon Emmy Werner (1980), la résilience est la capacité de vivre, de réussir et de se développer malgré l'adversité. En sciences sociales, elle désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe à s'adapter positivement à une situation de stress ou de risque élevé. À ce titre, les veuves de militaires devraient bénéficier d'une protection spécifique, non seulement pour leur bien-être personnel, mais aussi pour garantir la survie et la stabilité de leur famille.

Dans le contexte africain et plus particulièrement en République Démocratique du Congo, la famille et la communauté jouent un rôle clé dans l'accompagnement des veuves. En leur offrant un soutien moral, matériel et économique, il devient possible de leur assurer une meilleure intégration sociale et de renforcer leur capacité à faire

face aux épreuves. Dans un monde de plus en plus impersonnel, la famille doit rester un espace de réconfort et de solidarité pour ces femmes, garantissant ainsi une certaine continuité dans la protection des foyers endeuillés.

Les veuves de militaires sont confrontées à des défis considérables, notamment une souffrance profonde liée à la perte de leurs conjoints durant la guerre. Cette souffrance découle des circonstances tragiques du décès de leurs époux, que ce soit par noyade, crash d'avion, balle perdue ou blessures ayant conduit à une hospitalisation prolongée avant le décès. Certains militaires sont morts instantanément sur le champ de bataille, tandis que d'autres ont succombé après des jours ou des mois d'hospitalisation, malgré les soins reçus. Comme le souligne le Sénat français (www.senat.fr), ces veuves ne sont pas devenues veuves par hasard : leur veuvage est directement lié aux ravages de la guerre, un contexte générateur de traumatismes persistants et de souffrances psychologiques continues.

Les veuves résidant au camp militaire Vangu développent diverses stratégies de résilience pour faire face aux difficultés du quotidien. Certaines d'entre elles concluent des contrats de travail en ville, d'autres deviennent commerçantes ou vendeuses de divers produits afin de générer des revenus leur permettant de subvenir aux besoins de leur famille. Malgré les nombreux défis, ces efforts leur permettent de maintenir un équilibre relatif et de préserver un certain bien-être.

Cependant, toutes ne parviennent pas à s'adapter de la même manière. Si certaines veuves parviennent à reconstruire une existence équilibrée et à retrouver un certain bien-être, d'autres sombrent dans la tristesse et la dépression face aux difficultés rencontrées. Cette disparité dans les réponses psychologiques face à l'adversité met en évidence le concept de résilience, défini comme la capacité à surmonter les épreuves et à se reconstruire malgré les traumatismes subis.

À partir de ces observations, notre étude s'articule autour des questions suivantes :

- Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les veuves des militaires vivant au camp Vangu ?
- Quelles stratégies de résilience adoptent-elles pour faire face à ces difficultés ?

En réponse à ces interrogations, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les principales difficultés des veuves du camp militaire Vangu incluent le rejet social et familial, la charge de l'éducation des enfants et les responsabilités financières pesantes.
- Les stratégies de résilience mises en place comprennent la recherche d'activités génératrices de revenus, l'implication dans des unités de production, mais aussi des stratégies plus problématiques comme la consommation de substances psychoactives, la prostitution ou encore le développement d'une personnalité dépendante.

L'objectif principal de cette étude est d'identifier les difficultés de survie des veuves du camp Vangu et de proposer des mécanismes adaptés pour les aider à surmonter ces obstacles.

Avant d'entrer dans le vif de la partie méthodologique de cette étude, il apparaît essentiel d'explorer, sur les plans conceptuel et théorique, la notion de « résilience ».

- **Définition de la résilience**

Le concept de résilience est largement utilisé dans l'analyse des traumatismes pour décrire la manière dont certains individus parviennent à surmonter des événements douloureux. Face à une expérience traumatisante, les individus mettent en place des mécanismes de défense visant à préserver leur équilibre psychologique. Ces mécanismes s'activent notamment en réponse :

- À l'angoisse provoquée par des dangers extrêmes ;
- Aux menaces narcissiques, nécessitant un renforcement de l'estime de soi ;
- Aux affects dépressifs liés à la perte et au deuil.

Selon Poilpot (2010)**,** l'étymologie du mot *résilience* provient du latin *salire*, qui signifie « sauter en arrière, rebondir », et du préfixe *ré*, indiquant la répétition. Initialement employé en physique pour désigner la capacité d'un matériau à absorber un choc sans se rompre, le terme a été repris en sciences sociales. Boris Cyrulnik (2002) définit ainsi la résilience comme « *la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative* »**.**

Dans cette perspective, Cyrulnik (2005) insiste sur le rôle fondamental de l'environnement et des relations sociales dans le processus de résilience : on ne devient pas résilient seul, mais à travers un soutien affectif et social. Par ailleurs, en cas de traumatisme, l'attitude de l'entourage joue un rôle déterminant dans la capacité de l'individu à surmonter l'épreuve (Cyrulnik et Seron, 2003).

- **Facteurs influençant la résilience**

Selon plusieurs auteurs (Monciaux, Vanistendal, Leconte et Cyrulnik, 2001), la résilience ne se limite pas à l'individu, mais concerne aussi les groupes et les familles. La résilience se manifeste lorsqu'un individu ou un groupe parvient à se projeter dans l'avenir malgré des conditions de vie difficiles et des traumatismes sévères.

Rutter (1985) identifie trois caractéristiques principales chez les personnes résilientes :

- Un sentiment d'auto-efficacité (capacité à croire en ses propres compétences) ;
- Une bonne estime de soi ;
- Une capacité à résoudre des problèmes sociaux.

En termes de **facteurs de protection**, la résilience repose sur :

- Facteurs individuels : compétences sociales, estime de soi, empathie, intelligence émotionnelle.

- Facteurs familiaux : stabilité parentale, soutien familial, éducation positive.
- Facteurs extra-familiaux : réseau social, engagement communautaire, appartenance à des groupes de soutien.

- **Approches théoriques de la résilience**

Il existe plusieurs approches théoriques de la résilience, chacune mettant en lumière des mécanismes spécifiques permettant aux individus de s'adapter à l'adversité et de surmonter les épreuves. Parmi les principales approches figurent :

1. L'approche cognitivo-comportementale

L'approche cognitivo-comportementale met l'accent sur les stratégies de coping, définies par Lazarus et Folkman (1984) comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à gérer une situation stressante qui dépasse les ressources d'un individu ». Cette perspective repose sur l'idée que les pensées et les comportements influencent directement la manière dont un individu perçoit et affronte les difficultés.

Selon Jack Patterson (1995), la résilience est la capacité d'un individu à s'adapter et à maintenir son fonctionnement malgré l'adversité. Cette capacité repose sur des mécanismes d'adaptation variés, qui peuvent être renforcés par l'apprentissage et l'expérience.

- **Différents types de résilience**

Manciaux (2001) distingue deux formes de résilience, qui varient en fonction de l'intensité et de la durée des épreuves vécues :

- La résilience conjoncturelle : Elle concerne les situations de stress modéré et récurrent, comme les défis professionnels, les conflits interpersonnels ou les événements de vie difficiles mais non traumatisants.
- La résilience structurelle : Elle s'applique aux traumatismes extrêmes et uniques, tels que la perte d'un proche, une catastrophe naturelle ou une agression violente. Cette forme de résilience mobilise des ressources plus profondes et peut nécessiter un accompagnement psychologique prolongé.

- **Facteurs de renforcement de la résilience**

Les recherches de Tadzio Muller et Mark Spitz (2003) ont mis en évidence plusieurs facteurs favorisant la résilience :

- Le coping actif : Adopter une démarche proactive face aux difficultés permet de réduire la détresse psychologique.
- L'attitude positive : Une perception optimiste de la situation aide à renforcer la motivation et à limiter les effets négatifs du stress.
- Le soutien social : La présence d'un entourage bienveillant et d'un réseau de soutien solide favorise l'adaptation aux situations adverses.
- La flexibilité cognitive : La capacité à ajuster ses pensées et ses comportements en fonction des circonstances contribue à une meilleure gestion du stress.

Cette approche a largement influencé les thérapies comportementales et cognitives (TCC), qui sont aujourd'hui couramment utilisées pour accompagner les individus en situation de stress ou de traumatisme.

2. L'approche centrée sur la solution (ACS)

L'approche centrée sur la solution repose sur l'idée que le changement peut être facilité en mettant l'accent sur les ressources et les compétences de l'individu, plutôt que sur les causes du problème. Cette approche a été développée dans le cadre des thérapies brèves et repose sur un principe fondamental : il est possible de construire des solutions efficaces sans nécessairement analyser en profondeur l'origine des difficultés.

- Évolution des approches thérapeutiques

Selon Meggle (2011), l'histoire de la psychothérapie peut être divisée en trois grandes étapes :

- L'approche psychanalytique : Fondée par Freud, elle met l'accent sur l'exploration du passé et l'inconscient pour comprendre les souffrances psychiques.
- L'approche stratégique : Elle se concentre sur les interactions actuelles et vise à résoudre les problèmes immédiats en modifiant les schémas de pensée et de comportement.
- L'approche orientée solution : Elle suppose que les solutions aux difficultés peuvent être construites indépendamment des causes du problème, en s'appuyant sur les compétences et les ressources de l'individu.

- Applications de l'approche centrée sur la solution

Cette approche est particulièrement pertinente dans l'accompagnement des personnes confrontées à des épreuves difficiles, comme :

- Les veuves de militaires : En les aidant à identifier leurs forces et à développer des stratégies d'adaptation positives, cette approche leur permet de reconstruire leur vie et de retrouver un équilibre émotionnel.
- Les enfants et adolescents en difficulté : En valorisant leurs réussites et en leur offrant des perspectives d'évolution, elle favorise une meilleure estime de soi.
- Les patients atteints de maladies chroniques : En leur permettant de se focaliser sur les aspects de leur vie qu'ils peuvent contrôler, cette approche contribue à améliorer leur bien-être psychologique.

De ce qui précède, nous notons que ces deux approches – cognitivo-comportementale et centrée sur la solution – offrent des perspectives complémentaires pour comprendre et renforcer la résilience. Alors que la première met en avant les mécanismes de gestion du stress et d'adaptation aux difficultés, la seconde insiste sur la capacité des individus à construire leur propre avenir en s'appuyant sur leurs ressources personnelles.

1. Méthodologie

Notre étude a été menée dans la commune de Kampemba, une entité administrative à vocation industrielle située dans la ville de Lubumbashi, plus précisément au sein du camp militaire Major Vangu. Ce camp, d'une superficie de 501 340 m², est un site historique dont les origines remontent à l'époque coloniale belge. Sa construction, dirigée par le capitaine belge Massart, s'est étendue de 1953 à 1958. Par la suite, entre 1963 et 1964, Moïse Tshombe y a installé les gendarmes katangais dans le contexte de la sécession du Katanga. Cette sécession fut abolie en 1965 par Mobutu Sese Seko, lors de sa prise de pouvoir par un coup d'État militaire le 24 novembre 1965. Mobutu a alors repris le contrôle du camp, initialement nommé camp Massart, pour y établir les ex-FELA, aujourd'hui connus sous le nom de FARDC (Forces Armées de la République Démocratique du Congo). Le camp Major Vangu abrite plusieurs unités de la 22e région militaire et comprend 79 bâtiments résidentiels, 18 villas, ainsi que trois églises reconnues par l'État : catholique, kimbanguiste et protestante. La population du camp évolue au fil des affectations de l'État et des naissances, reflétant une dynamique démographique constante.

En effet, dans le cadre de cette recherche, nous avons ciblé les veuves résidant au camp militaire Major Vangu, âgées de 20 ans et plus. De cette population d'étude, nous y avons sélectionné un échantillon composé de 50 veuves présentes sur place, sélectionnées pour leur représentativité au sein de cette communauté.

Cette étude, qui s'inscrit dans le domaine de la psychologie clinique et sociale, explore les stratégies de résilience des veuves de militaires. Elle s'est déroulée sur une période de sept mois, du 21 avril au 4 octobre 2024. Nous avons privilégié la méthode d'enquête, qui nous a permis d'établir un contact direct avec les veuves du camp Major Vangu à Lubumbashi. Cette approche a été complétée par plusieurs techniques, notamment :

- Le questionnaire : pour recueillir des données structurées ;
- L'observation directe : pour analyser les comportements et les interactions ;
- Une check-list intégrant l'échelle d'évaluation de la résilience ;
- L'analyse de contenu : pour approfondir les réponses qualitatives.

Pour évaluer la résilience, nous avons utilisé une échelle standardisée inspirée des travaux de Robert (2007). Les réponses des participantes étaient évaluées selon quatre niveaux d'occurrence : « Absolument en désaccord » (pondération 1), « Un peu d'accord » (pondération 2), « D'accord » (pondération 3) et « Absolument d'accord » (pondération 4). La somme des occurrences a permis de calculer un score total de résilience, avec un seuil de 60 points considéré comme la norme pour déterminer si une personne est résiliente ou non.

Les données collectées ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences). Ce logiciel a facilité les analyses statistiques, notamment le calcul

des effectifs et des pourcentages, afin de tester les hypothèses de l'étude. Les résultats obtenus ont ainsi été organisés et présentés de manière rigoureuse.

2. Résultats

Dans cette section, nous présentons les principaux résultats issus de notre enquête menée auprès de 50 veuves résidant au camp militaire Major Vangu à Lubumbashi. L'analyse se structure autour de trois axes complémentaires : d'abord, l'examen des caractéristiques sociales des participantes (ancienneté dans le camp, niveau d'instruction et situation professionnelle), qui permet de cerner le contexte socio-économique dans lequel elles évoluent ; ensuite, l'évaluation du niveau de résilience psychologique selon l'échelle VK+, afin d'identifier leur capacité à faire face aux effets du veuvage dans un environnement militarisé ; enfin, la répartition du niveau de résilience selon l'âge, qui met en lumière les éventuelles corrélations entre la tranche d'âge et la capacité de résilience. L'ensemble de ces résultats, appuyé par des données empiriques rigoureusement collectées et traitées, constitue le socle de notre réflexion sur les dynamiques d'adaptation, de vulnérabilité et de reconstruction personnelle dans un contexte socialement contraint.

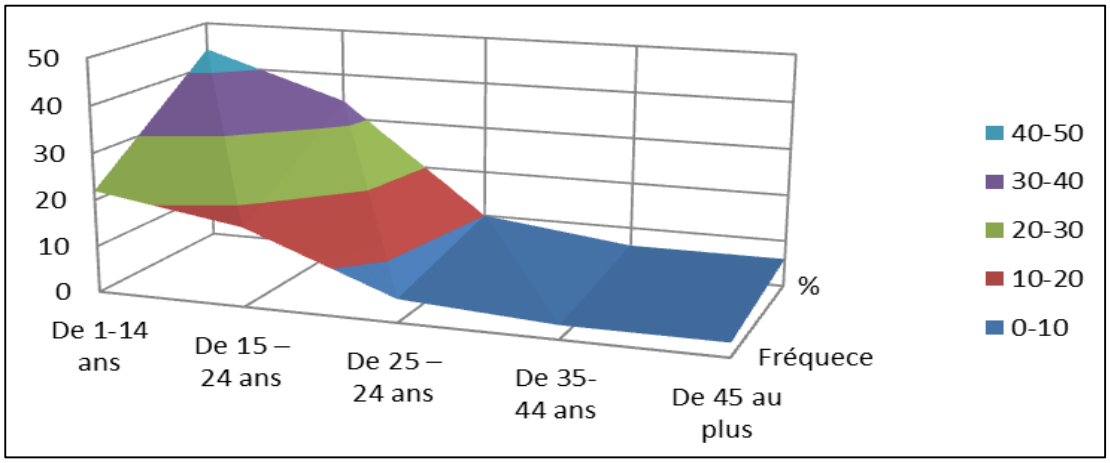
2.1. Analyse des caractéristiques sociales

Dans le cadre de notre analyse portant sur les caractéristiques sociales des veuves du camp militaire Major Vangu à Lubumbashi, nous avons porté une attention particulière à trois variables clés : l'ancienneté dans le camp, la profession exercée et le niveau d'études atteint. Cette démarche vise à dresser un portrait approfondi des participantes, en mettant en lumière les dynamiques sociales et économiques qui influencent leur quotidien. L'objectif est de mieux comprendre les conditions dans lesquelles ces femmes évoluent, ainsi que les facteurs susceptibles d'impacter leur capacité de résilience face à la situation de veuvage dans un environnement militarisé.

2.1.1. Ancienneté des veuves dans le camp militaire Major Vangu

Dans un premier temps, nous avons cherché à documenter l'ancienneté des veuves au sein du camp militaire Major Vangu, une variable essentielle pour appréhender leur expérience de vie dans ce milieu spécifique. Cette donnée permet d'évaluer la durée pendant laquelle ces femmes ont été confrontées aux réalités du veuvage dans un environnement militaire, ce qui peut influencer leurs mécanismes d'adaptation et de résilience.

Figure 1 : Répartition de l'ancienneté des veuves au camp militaire Major Vangu



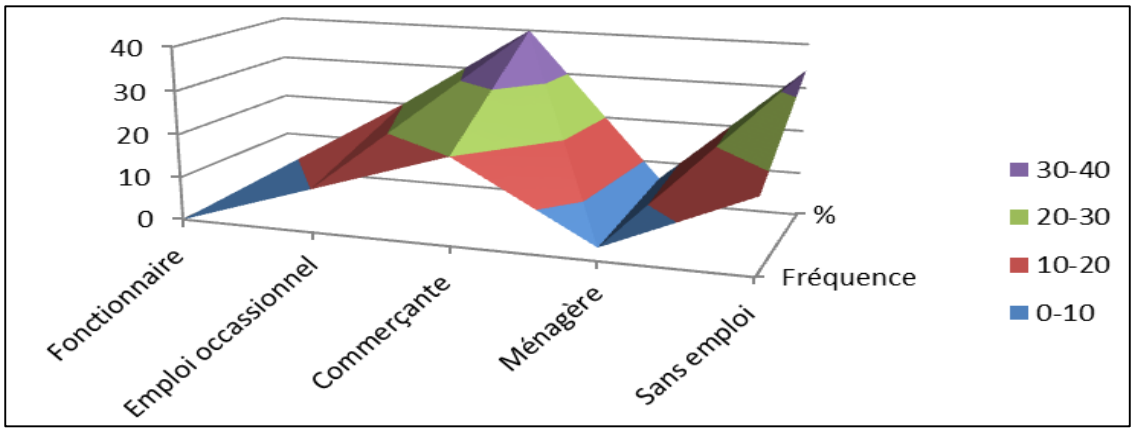
Source : Données issues de notre enquête

Les données présentées dans la Figure 1, issues d'un échantillon de 50 veuves, indiquent que la majorité d'entre elles résident dans le camp depuis une période allant de 1 à 14 ans. Cette tranche regroupe plus de la moitié des répondantes, traduisant une relative stabilité résidentielle. Cette ancienneté modérée semble constituer une phase critique au cours de laquelle les femmes s'ajustent progressivement aux contraintes du veuvage et de la vie dans un environnement institutionnalisé. Il en découle des enjeux importants en matière de reconstruction identitaire, de socialisation et de recherche de nouveaux repères.

2.1.2. Profession des veuves du camp militaire Major Vangu

La deuxième variable analysée concerne la profession des veuves interrogées. Cette donnée est essentielle pour comprendre leur positionnement socio-économique ainsi que les ressources dont elles disposent pour faire face aux défis du veuvage. La profession peut en effet conditionner le degré d'autonomie financière, l'accès aux réseaux sociaux de soutien et, par conséquent, la capacité de résilience.

Figure 2 : Profession des veuves du camp militaire Major Vangu



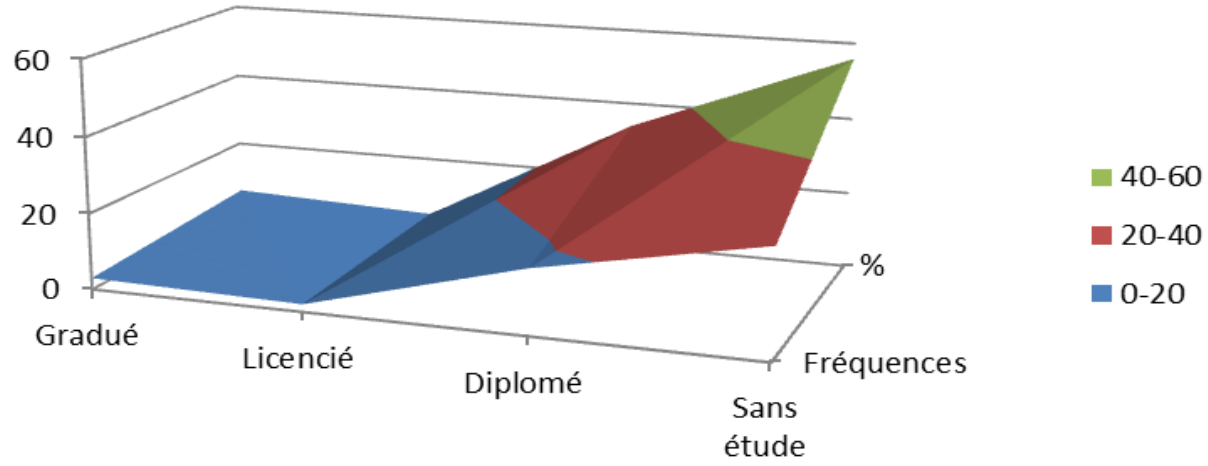
Source : Données issues de notre enquête

L'analyse des données relatives à la profession des veuves du camp militaire Major Vangu révèle une forte présence de femmes commerçantes (40 %), majoritairement actives dans le petit commerce informel réparti dans divers quartiers de Lubumbashi, traduisant une volonté d'autonomisation économique. En revanche, 34 % des enquêtées sont sans emploi, illustrant une vulnérabilité socio-économique marquée, tandis que 20 % exercent des emplois occasionnels, souvent précaires et instables. Enfin, seules 6 % se consacrent exclusivement aux tâches ménagères. Cette diversité professionnelle nous renseigne sur les trajectoires contrastées d'adaptation, influençant directement les stratégies de résilience adoptées par ces femmes face aux défis du veuvage en milieu militaire.

2.1.3. Niveau d'études des femmes veuves du camp militaire Major Vangu

Après avoir examiné l'ancienneté des veuves dans le camp ainsi que leur situation professionnelle, il apparaît pertinent d'aborder la question du niveau d'instruction, un indicateur déterminant dans l'analyse des capacités d'autonomisation, d'accès à l'emploi et de résilience sociale. Le niveau d'études peut en effet conditionner la manière dont ces femmes appréhendent leur condition de veuvage et mobilisent des ressources pour affronter les défis quotidiens.

Figure 3 : Niveau d'études des femmes veuves



Source : Données issues de notre enquête

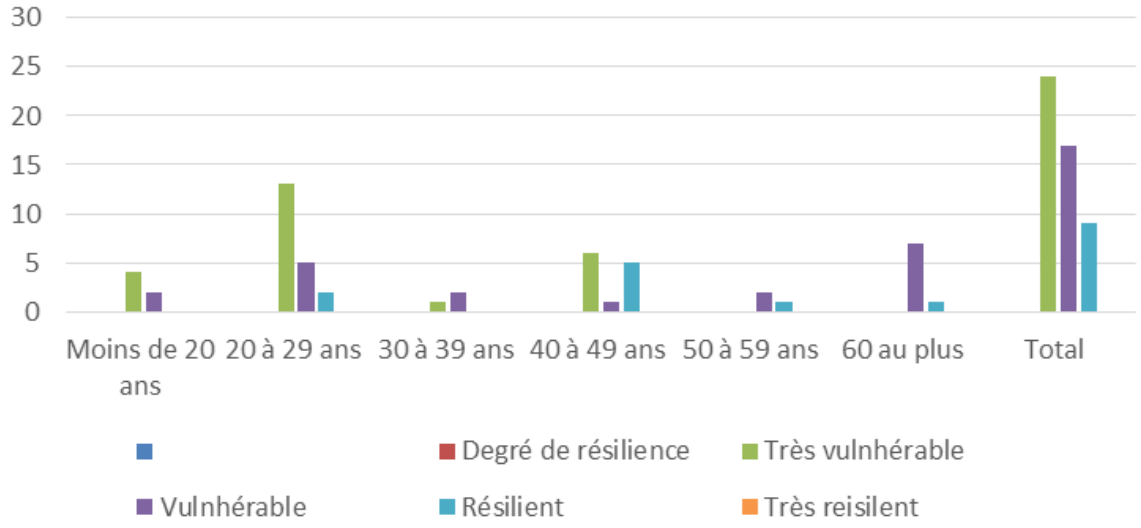
L'analyse des données présentées dans la Figure 3 met en évidence une faible scolarisation globale des veuves interrogées. En effet, 56 % d'entre elles déclarent n'avoir jamais suivi d'études formelles, ce qui témoigne d'un accès limité à l'éducation et constitue un facteur de vulnérabilité supplémentaire, notamment en matière d'insertion socio-professionnelle et d'autonomisation. Par ailleurs, 34 % des participantes sont titulaires d'un diplôme d'État, équivalent au baccalauréat, ce qui leur confère un niveau d'instruction secondaire supérieur susceptible de favoriser une certaine mobilité sociale. Toutefois, seules 6 % des veuves ont atteint le niveau de

graduat, tandis que 4 % disposent d'un diplôme de licence. Ces chiffres révèlent une très faible représentation des femmes au niveau de l'enseignement supérieur, ce qui peut limiter leur accès à des emplois qualifiés et à des fonctions décisionnelles. Ce constat souligne l'urgence de renforcer les politiques d'éducation inclusive et de formation continue pour les femmes en situation de veuvage, en particulier dans des contextes militarisés où les possibilités d'émancipation sont souvent restreintes.

3.2. Niveau de résilience chez les veuves des militaires de camp vangu à Lubumbashi

Dans la poursuite de notre étude sur les conditions sociales et psychologiques des veuves vivant dans le camp militaire Major Vangu, il nous a paru essentiel d'évaluer leur niveau de résilience. La résilience, entendue ici comme la capacité à surmonter les chocs émotionnels et les difficultés liées au veuvage dans un environnement structuré par la discipline militaire, constitue un indicateur fondamental pour appréhender leur potentiel d'adaptation et de reconstruction personnelle. À cet effet, nous avons appliqué l'échelle VK+, un outil reconnu pour sa validité dans l'évaluation des niveaux de résilience psychologique en contexte de vulnérabilité sociale.

Figure 4 : Répartition des veuves selon le niveau de résilience (échelle VK+)



Source : Données issues de notre enquête, traitement selon les critères de l'échelle VK+

L'analyse des données présentées dans la figure 4 révèle que 32 % des veuves enquêtées présentent un niveau faible de résilience, avec un score compris entre 40 et 59. Elles sont ainsi classées dans la catégorie des vulnérables. En outre, 7 % des participantes présentent un niveau très élevé de vulnérabilité, avec un score situé entre 0 et 39. En revanche, seulement 11 % de l'échantillon, soit 11 veuves sur 100, affichent un score situé entre 60 et 79, ce qui leur confère un niveau modéré de

résilience. Ces résultats montrent que 39 % des veuves du camp militaire Major Vangu ne présentent pas de résilience significative, tandis qu'une minorité de 11 % seulement peut être considérée comme résiliente selon les critères de l'échelle VK+. L'analyse statistique effectuée à l'aide du test du Khi-carré confirme un lien significatif entre le score obtenu et le niveau de résilience, tel que défini par cette échelle (*M = 39,28 ; ddl = 6 ; p = 0,00 < 0,05*). Ce résultat valide notre première hypothèse, à savoir que la majorité des veuves de ce camp présentent un niveau de résilience faible, traduisant leur forte vulnérabilité face aux épreuves du veuvage dans un contexte militarisé.

3.3. Répartition du niveau de résilience des veuves selon l'âge

Pour déterminer le niveau de résilience des veuves selon leur âge, nous avons d'abord procédé au pointage des réponses issues de notre protocole de recherche, puis nous avons analysé ces données à l'aide de l'outil statistique non paramétrique chi-carré de Karl Pearson (1900). Ce test nous a permis de vérifier l'existence d'un lien significatif entre l'âge et les comportements observés en matière de résilience, tels que répertoriés dans la *Cheek-List*. Le calcul des fréquences théoriques (*fe*) a été effectué à partir de la formule **fe = N/K**, où **N** représente l'effectif total de l'échantillon (50 veuves) et **K** le nombre de catégories de résilience observées, soit six. Ce calcul donne une fréquence théorique de **8,33**, avec un degré de liberté **dl = (K - 1) = 5**. Après l'analyse et le dépouillement des données, les résultats obtenus sont présentés comme suit :

Tableau n°1 : Répartition Des veuves selon le niveau de résilience par l'âge

Age / Degré R	- 20 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49ans	50-59 ans	60 au +	Total
Très vulnérable	4	13	1	6	0	0	24
Vulnérable	2	5	2	1	2	7	17
Résilient	0	2	0	5	1	1	9
Très reisilent	0	0	0	0	0	0	0
Total	**6**	**20**	**3**	**12**	**3**	**8**	**50**

Source : Nous – mêmes sur base de notre protocole d'enquête

Les résultats de ce tableau montrent que 32 % des enquêtées sont classées comme vulnérables, c'est-à-dire qu'elles présentent un faible niveau de résilience, avec un score compris entre 40 et 59 selon les critères de l'échelle VK+. Par ailleurs, seuls 11 sujets sur 100, soit 11 % de l'échantillon, sont considérés comme résilients, avec des scores situés entre 60 et 79. En outre, 7 % des participantes affichent un niveau très élevé de vulnérabilité, leur score étant compris entre 0 et 39. Ces résultats permettent d'inférer que 39 % des veuves du camp militaire Major Vangu ne présentent pas de résilience suffisante, tandis que seules 11 % d'entre elles manifestent une capacité de résilience significative.

3. Discussion

Notre étude conduite auprès de cinquante veuves militaires résidant au camp Vangu à Lubumbashi met en évidence une réalité marquée par une faible résilience psychologique et sociale, malgré le déploiement de diverses stratégies de survie à visée économique. Si ce phénomène s'ancre dans un contexte géographico-militaire spécifique, celui d'un camp congolais marqué par une forte précarité socio-économique et institutionnelle, il s'inscrit dans une problématique plus large du veuvage dans les sociétés post-conflits ou fragilisées par des structures étatiques déficientes.

En effet, notre étude montre que les veuves militaires étudiées font face à une double détresse : d'une part, la perte brutale et traumatisante de leur conjoint, souvent survenue dans des conditions violentes ou dans le cadre d'un engagement armé, et, d'autre part, l'inadéquation structurelle des mécanismes de soutien censés leur venir en aide. Bien que ces femmes bénéficient, théoriquement, d'un capital décès et d'une pension de réversion, ces aides s'avèrent largement insuffisantes pour assurer la subsistance familiale dans un contexte d'inflation, de chômage massif et de désorganisation des circuits de redistribution sociale (Tshilemba Ntumba, 2024). Ce constat rejoint les analyses d'Anaut (2002) et de Windle (2011), qui démontrent que l'absence d'un accompagnement institutionnel cohérent constitue un facteur aggravant de la vulnérabilité, empêchant la mise en place de dynamiques résilientes pérennes.

Les données empiriques montrent que 39 % des veuves présentent un faible niveau de résilience, tandis que seulement 11 % atteignent un niveau modéré, selon l'échelle VK+ utilisée dans l'étude. Ces résultats confirment l'hypothèse d'une résilience conjoncturelle, définie par Manciaux (2001) comme une adaptation temporaire face à une contrainte immédiate, souvent motivée par la nécessité de survie. Ainsi, les activités génératrices de revenus, telles que le petit commerce, les emplois informels, ou encore la prostitution occasionnelle, bien que fonctionnelles à court terme, n'offrent pas de garanties de reconstruction psychique ou socio-économique durable. Au contraire, certaines pratiques à risque, notamment la consommation de substances ou le retrait social, peuvent induire des processus de désadaptation cumulée (Anaut, 2003 ; Gaugler et al., 2007).

Un facteur structurant dans l'analyse de la résilience est le niveau d'instruction : 56 % des veuves interrogées n'ont jamais accédé à l'éducation formelle. Ce déficit scolaire constitue un frein majeur à l'autonomisation économique, à la compréhension des droits, ainsi qu'à la capacité d'interagir avec les dispositifs sociaux disponibles. Comme le soulignent Werner et Smith (1992), l'accès à l'éducation constitue un déterminant clé de la résilience, en tant qu'il permet l'activation de ressources cognitives et sociales utiles à la reconstruction identitaire.

En parallèle, l'étude révèle que les veuves disposant d'un soutien familial ou communautaire obtiennent de meilleurs scores de résilience. Cette observation confirme les apports de la recherche de Cyrulnik (2002, 2005) et de Manciaux (2001), pour qui la résilience est une construction intersubjective. Elle dépend étroitement de

l'existence de relations stables, soutenantes et validantes. Le rejet familial, la stigmatisation sociale ou l'isolement ont, en revanche, des effets délétères bien documentés dans la littérature scientifique (Windle, 2011 ; Rutter, 1985).

Dans un tel contexte, les approches cognitivo-comportementales et centrées sur la solution s'imposent comme des options thérapeutiques pertinentes. L'approche de Lazarus et Folkman (1984) valorise l'apprentissage de stratégies de coping, c'est-à-dire des mécanismes cognitifs et comportementaux visant à réduire l'impact du stress et à restaurer une forme de contrôle perçu sur l'environnement. En complément, l'approche de De Shazer (1985) insiste sur l'identification des ressources internes, la projection vers l'avenir et la valorisation des réussites antérieures. Ces modalités ont montré leur efficacité dans les contextes de deuil pathologique, de violence post-traumatique et de marginalisation sociale (Gaugler et al., 2007).

L'usage de telles approches nécessite toutefois un cadre d'intervention structuré et soutenu, que les dispositifs actuels ne garantissent pas. En l'absence de politiques publiques cohérentes en matière de santé mentale, d'insertion sociale et de justice économique, les interventions thérapeutiques individuelles risquent de rester marginales et peu efficaces à l'échelle populationnelle.

De ce qui précède, notre étude soulève in fine une question centrale : celle de l'absence d'un cadre politique intersectoriel assurant une protection durable aux veuves de militaires. L'OMS (2010) recommande de développer des réponses intégrées combinant santé, éducation, emploi et justice sociale, particulièrement dans les contextes de post-conflit ou de grande vulnérabilité structurelle. À la lumière de ces recommandations, il devient impératif pour la République Démocratique du Congo de mettre en œuvre une politique nationale d'accompagnement des veuves militaires, impliquant à la fois les ministères concernés, la société civile, les autorités traditionnelles et les acteurs communautaires. Une telle politique devrait reposer sur des piliers clairs : (1) soutien psychologique de proximité, (2) accès prioritaire à la formation professionnelle, (3) création de filets de sécurité sociale adaptés, et (4) lutte contre les discriminations sociétales.

4. Conclusion

Notre étude sur les stratégies de résilience des veuves militaires du camp Vangu à Lubumbashi met en lumière une situation de grande vulnérabilité psychologique, sociale et économique. Confrontées à la perte traumatique de leur conjoint, souvent dans des contextes de violence liés à la guerre, ces femmes font face à des obstacles majeurs, tels que le rejet social, la responsabilité de l'éducation des enfants et des contraintes financières importantes. Bien que des aides institutionnelles existent, celles-ci s'avèrent insuffisantes pour répondre à leurs besoins, les incitant à développer diverses stratégies de survie.

Certaines d'entre elles s'investissent dans des activités génératrices de revenus, telles que le commerce informel ou des emplois temporaires, témoignant d'une volonté d'autonomie. D'autres, en revanche, adoptent des comportements à risque, comme la

consommation de substances ou la prostitution, révélant une adaptation fragile qui ne permet pas une reconstruction durable. Le manque d'accès à l'éducation formelle chez nombre d'entre elles constitue un frein significatif à leur émancipation, les confinant à des solutions précaires.

Nous constatons que le soutien social et familial joue un rôle déterminant dans le renforcement de la résilience, des relations bienveillantes et un réseau communautaire solide étant essentiels pour surmonter les épreuves. À l'inverse, l'isolement et la stigmatisation amplifient leur détresse. Les approches cognitivo-comportementales et centrées sur la solution se révèlent pertinentes pour accompagner ces femmes, en favorisant des stratégies d'adaptation positives et en mobilisant leurs ressources internes. Cependant, leur mise en œuvre nécessite un cadre institutionnel structuré, actuellement insuffisant.

Face à ces observations, nous préconisons l'élaboration d'une politique nationale en République Démocratique du Congo visant à soutenir les veuves militaires. Cette politique devrait reposer sur un accompagnement psychologique accessible, des programmes de formation professionnelle adaptés, des mécanismes de protection sociale renforcés et des initiatives de lutte contre la stigmatisation. En intégrant ces mesures à une mobilisation communautaire, il serait possible de transformer une résilience conjoncturelle en un processus de reconstruction pérenne, favorisant la stabilité émotionnelle, sociale et économique de ces femmes. Notre analyse souligne ainsi la nécessité d'une approche intégrée pour protéger les populations vulnérables dans les contextes post-conflit, où la résilience repose sur un engagement collectif et systémique.

5. Bibliographie

Anaut, M. (2002). *Trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance*. Paris : Nathan Université.

Anaut, M. (2003). *La résilience : Surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan Université.

Boris Cyrulnik (2002), Un merveilleux malheur, Édition Odile Jacob

Cocivera, M. (1982), Density of Band-Gap Traps in Polycrystalline Films, Journal of Applied Physics.

Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.

Cyrulnik, B. (2005). *Autobiographie d'un épouvantail*. Paris : Odile Jacob.

De Shazer, S. (1985). *Keys to Solution in Brief Therapy*. New York: Norton.

Gaugler, J. E., Kane, R. L., & Newcomer, R. (2007). Resilience and transitions from dementia caregiving. *The Gerontologist, 62B*(1), P38–P44.

Joseph Folkman (1984), *Stress, Appraisal, and Coping,* Richard S. Lazarus et Susan Folkman , Édition Springer

Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York: Springer.

Manciaux, M. (2001). *La résilience : Résister et se construire*. Paris : Érès.

OMS. (2010). *La prévention des traumatismes et de la violence : Guide à l'intention des ministères de la santé*. Genève : Organisation mondiale de la Santé.

Rutter, M. (1985). Resilience in the face of adversity: Protective factors and resistance to psychiatric disorder. *The British Journal of Psychiatry, 147*, 598–611.

Tadzio (2003), The Real Tadzio: Thomas Mann's Death in Venice and the Boy Who Inspired It, Édition : Carroll & Graf

Werner, E. E., & Smith, R. S. (1992). *Overcoming the odds: High-risk children from birth to adulthood*. Ithaca: Cornell University Press.

Windle, G. (2011). What is resilience? A review and concept analysis. *Reviews in Clinical Gerontology, 21*(2), 152–169.



PARTENAIRES ET RESEAUX

ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER

CAIRN.INFO CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

diliCOM LE RÉSEAU DU LIVRE

BDL Banque du Livre asbl

doi Crossref Content Registration

MEDIATHEQUE DÉPARTEMENTALE du Gers

MOUVEMENT LAUDATO SI' Catholiques pour notre maison commune

parcours formation

MOOC Gestion de Projet

MAXITY

CS4ME CIVIL SOCIETY FOR MALARIA ELIMINATION

UOC UNIVERSITE VIRTUELLE DU CONGO

10.000 {CODEURS} 2015-2025

JEUNESSE AFRICAINE POUR L'ENVIRONNEMENT

UNITED FOR HUMAN RIGHTS

Youth for Human Rights International

AGAPE asbl Amour sans condition et sans limite

RESEAU ELIKYA

FORUM INTERNATIONAL de GOMA pour la RESOLUTION des CONFLITS

COPAS

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE AFRICAINE DE L'ENVIRONNEMENT

AS

AGOS EFFICACITÉ SOLIDARITÉ PAIX

IJAS

Scopalto ACADEMIA

Editions Lumumba, un nouvel élan de l'édition africaine

10, avenue de la Moto x boulevard Ms'iri, Quartier Gambela, commune de Lubumbashi, ville de Lubumbashi, République démocratique du Congo
Tél. : 00243 90 433 70 19
contact@editionslumumba.com
www.editionslumumba.com

Imprimé en République démocratique du Congo

©Edition Lumumba, avril 2025

Afrindala Group
« New African Generation »
www.afrindalagroup.com

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ)
Courriel : info@apanaefj.org
Site web : www.apanaefj.org

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo

APANAEFJ

REVUE PANAFRICAINE DE LA JEUNESSE

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Publiée par les Editions Lumumba
Avec le soutien
d'Afriscience

&

Association Panafricaine pour l'Encadrement et
la Formation de la Jeunesse
(APANAEFJ)

Courriel : rpj@afriscience.org
Site web : www.afriscience.org
Tél. (+243) 973738975
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo